

Désaccorps

Odile met un pied hors de la douche et attrape une serviette. Elle grimace. Sa hanche lui fait comprendre qu'elle a surestimé sa souplesse. Pfff foutu corps tout abîmé. Le miroir lui renvoie une forme floue que la buée rend fantomatique. La vieille dame aime bien ce reflet brumeux. Elle le préfère à l'image toute nette que lui expose d'ordinaire le miroir parfaitement nettoyé. Là, elle a l'impression d'avoir l'apparence de ce qu'elle est vraiment : un spectre perdu entre deux mondes. Même trois, se corrige-t-elle. Celui que je connaissais de mon temps, celui d'aujourd'hui que je ne comprends plus et puis celui que je ne vais pas tarder à rejoindre, l'Autre Monde qu'ils disent.

Allons bon, ça suffit les jérémiades, ma vieille.

Avec un geste expert, témoin d'une routine exécutée quotidiennement, elle passe un coup d'éponge sur la glace opaque. Celle-ci lui renvoie un visage plus fripé qu'une pomme oubliée dans un placard, une bouche édentée incapable de croquer un fruit et des oreilles à peine fonctionnelles. Ses longs cheveux gris sont beaux, d'après la petite fille de Michelle. Pour Odile, ils sont surtout une charge d'entretien et d'investissement non négligeable. Elle les coiffe et les sèche longuement après avoir revêtu une jupe longue bleu marine et un pull tricoté par ses soins.

10 heures. Elle est dans les temps. Elle pose dans son cabas le gros carton qui l'attend sagement, bien en évidence devant la porte. Après un rapide coup d'œil à la liste-des-choses-à-faire-impérativement-aujourd'hui, elle coupe en fines tranches le gâteau à la framboise qui embaume sa cuisine. Elle sourit en pensant qu'elle le dégustera sûrement autour d'un thé vert à la menthe, le préféré de Michelle.

Elle jette un coup d'œil au salon : canapé sans un pli, coussins disposés avec goût, chaises rangées sous la table, sol immaculé, tout est en ordre. Ou presque. Odile relève la photo de ses enfants qui a glissé sur le téléphone fixe. Deux tours de clé. Trois étages descendus en ascenseur. Elle est dans la rue et halète sous le poids du carton. Sa hanche grince comme une machine mal huilée et lui fait mal à chaque pas.

De mon temps, les jeunes aidaient les vieux à porter leurs affaires, pense-t-elle en jetant un regard noir à la collégienne qui a manqué de la percuter, le nez sur son téléphone.

« Scusez-moi, vous avez b'soin d'un coup d'main ? » l'apostrophe un jeune binoclard en survêtement.

– Non non c'est bon, c'est à côté » bougonne la vieille dame sans regarder le garçon et en pressant le pas.

Il lit dans ma tête celui-là ou quoi ?

Il ne lui dit rien qui vaille. Elle ne fait pas confiance aux jeunes, et particulièrement à ceux en survêtement. Et s'il voulait lui piquer son cabas ? Elle a toute sa vie à l'intérieur, elle en mourrait.

Elle tourne au coin de la rue, là où un gros platane s'était tenu, imposant, pendant des décennies, jusqu'à ce qu'il soit coupé par les services publics pour « nuisance visuelle ». Odile traverse au passage piéton et franchit le petit portail en bois de son amie. La pelouse jaunie lui chatouille les mollets à travers ses bas noirs. Une chenille fabrique sa chrysalide sur une feuille sèche. La pluie est rare.

Odile n'a pas encore atteint la porte que Michelle apparaît déjà dans l'embrasement.

« Bonjour !

– Bonjour Michelle !

– Comment vas-tu ?

– Tu sais, comme une vieille et toi ?

– J'ai les genoux qui couinent, il va pleuvoir.

– Ça f'rait longtemps.

– Ma petite Aurore est là aussi. »

On entend craquer les marches de l'escalier. L'adolescente en question apparaît en bâillant et saute les trois dernières marches.

« Doucement Aurore ! Tu vas tomber ! Bien dormi la Belle au Bois Dormant ?

– Super, mamie et toi ? Bonjour Odile, vous avez l'air en forme, vos cheveux sont trop beaux !

– Bonjour ma petite. Tu as encore grandi depuis la dernière fois, tu ne t'arrêtes plus. Peux-tu porter le cabas à l'intérieur s'il te plaît ?

– C'est hyper lourd ce truc, y a quoi là-dedans ?

– Une vie entière. »

Michelle les conduit dans le salon où règne un joyeux bazar. Des albums photos ouverts sur la table et les fauteuils, laissent entrevoir des personnages figés à jamais dans des poses plus ou moins formelles. Des sacs de courses vomissent sur le sol des dizaines de carnets et des couvertures dépliées traînent sur les canapés.

« Merde mamie, un cyclone est passé ou quoi ?

– Pas d’insanités ici s’il te plaît. Et oui une tempête s’est levée bien avant toi ! Odile et moi avons décidé de nous retrouver aujourd’hui pour nous raconter ou nous remémorer des souvenirs de nos vies d’avant.

– Et pour trier les photos qui en ont besoin », ajoute Odile en sortant l’un après l’autre la pâtisserie à la framboise et le gros carton.

« Miam ! T’as fait ton super gâteau ! s’exclame Aurore, les yeux brillants de gourmandise.

– Ça me fait penser que j’ai du thé à la menthe sur le feu, j’arrive », renchérit Michelle tandis que son amie vide le chargement de photos et de notes là où il reste de la place, c’est-à-dire par terre.

Les deux vieilles dames servent des parts de gâteau moelleux, qu’elles dégustent à la cuillère en soufflant sur leur thé trop chaud. L’adolescente dévore de gros morceaux de framboise tout en papillonnant autour des photos. Ses doigts sucrés laissent de petites taches sur les images.

« C’est maman, le bébé ici ?

– Non c’est moi chérie.

– C’est drôle de te voir toute petite ! »

Michelle soupire, l’air de dire « comme le temps passe ».

« Non mais t’imagines ? Tu nais haute comme trois pommes et tu meurs après t’être transformée mille fois, après avoir grandi, mûri, vieilli !

– Eh oui... tiens Odile, c’est toi avec la chemise ample et les fleurs dans les cheveux ?

– Oui, c’est ça, j’étais un peu “baba cool” à l’époque », acquiesce Odile avec un petit rire.

Je n’avais que des habits colorés même si on ne le voit pas avec le noir et blanc. Je dois avoir dix huit ans par là.

– Ah bah moi je me mariais à cet âge-là, regarde. »

Michelle ouvre l’album tombé à ses pieds et montre une vieille photo jaunie : une jeune Michelle vêtue de blanc, tout juste sortie de l’enfance, tient le bras d’un homme apparemment un peu plus âgé.

« Mamie t’es vraiment belle dans ta longue robe blanche !

– J’avais une certaine classe oui, même si je ne savais pas trop dans quoi je m’embarquais à ce moment-là. J’ai rencontré ton grand-père au bal du village et on a dansé toute la soirée ensemble. C’était le meilleur danseur. Enfin, je crois, je ne regardais pas grand monde d’autre mais en tout cas, il connaissait tous les pas et me faisait tourner jusqu’au bout de la nuit. J’aurais pu guincher pendant des semaines, je ne sentais pas la fatigue. On s’est retrouvé à tous les bals et à chaque fois on ne dansait que tous les deux. Après il a fallu se marier si on voulait continuer à se fréquenter... »

Michelle se tait et plonge dans les souvenirs que la photo fait émerger. La brume du passé mouille ses yeux. Odile boit sa tasse de thé par petites gorgées, en triant les photos qu'elle a apportées. Les souvenirs se craquellent dans sa mémoire, comme les pièces d'un puzzle inachevé, qui peinent à s'imbriquer. Aurore aimerait tout feuilleter en même temps et ne sait pas par quoi commencer. Elle sent qu'elle a des petits bouts d'existence entre ses doigts, ça l'intimide et la fascine.

«Tiens, Michelle, c'est nous à la plage en 70, tu te rappelles ? On s'était rencontrée deux ans plus tôt dans les manifestations.

– Vos maillots de bain sont stylés, vous êtes rayonnantes !

– Tu es gentille Aurore. Toutes ces photos me rappellent à quel point on ne nous reconnaîtrait pas maintenant. Toutes ridées, bossues et claudicantes que nous sommes. Qu'est-ce qu'on a changé...

– Mais arrêtez avec ça ! Vous dites toujours que "c'est pas beau de vieillir", qu'on fait que se faner au fil des saisons mais c'est pas vrai ! Le temps n'est pas forcément un ennemi. Les corps changent, d'accord, mais là où vous les voyez marqués et fatigués, moi, je vois l'empreinte du temps qui vous caresse doucement. J'aperçois vos rires au creux de vos joues et vos peines qui barrent vos fronts. Votre peau, peut-être un peu distendue, est l'enveloppe qui vous protège. Vos cheveux ont la couleur des nuages ou de la neige. Votre corps vous accompagne depuis soixante-quinze ans et vous refusez qu'il se modifie ? La vieillesse n'est pas une honte. »

La voix d'Aurore se brise. Odile et Michelle se regardent interdites, les larmes aux yeux. L'adolescente se recroqueville, les bras ballants, elle semble soudain ne plus savoir quoi faire d'elle-même. Odile comprend que la petite se sent elle aussi étrangère dans son corps « de jeune » un peu boutonneux, qui s'allonge, la fait souffrir et qu'elle ne reconnaît plus. Elle se remémore la difficulté de quitter le costume de l'enfant pour celui de l'adulte. Peut-être qu'Aurore a aussi l'impression d'être un spectre perdu entre plusieurs mondes. Odile aimerait la rassurer, lui dire qu'elle est plutôt la chenille dans le cocon, en pleine métamorphose.

Michelle rompt le silence.

« Merci Aurore, c'est... c'est beau. Tes mots me touchent. Tu parles bien.

– Je grandis, moi aussi, mamie.

– Tu sais, ce qui est difficile, c'est aussi de sentir qu'on est plus fatiguée et qu'on a la mémoire qui flanche. J'oublie tellement de choses, ça m'énerve.

– C'est normal de ne pas te rappeler de tous les détails de ta vie. Imagine si tu te souvenais d'absolument tout, tous tes moments tristes et joyeux, tout ce que t'as appris, t'exploserais ! »

Les deux femmes ne répondent rien et réfléchissent aux propos de l'adolescente. Chacune repense à une pièce du puzzle de son histoire. Une étrange paix, teintée de mélancolie les étreint. Les paroles d'Aurore infusent lentement leur esprit. Tout à coup, Odile a une idée. Au dos de la photo d'elle et Michelle à la plage, elle écrit : *Pour Aurore, à l'aube de ta jeunesse, petit papillon déploie tes ailes.*

« C'est pour toi si tu l'aimes bien.

– C'est vrai ? Oh merci ! »

Aurore a l'impression qu'on vient de lui faire don d'un petit fragment de vie qu'elle doit chérir. Garder précieusement pour ne pas qu'il soit perdu. Elle l'observe longuement. Doit-elle demander le récit de la photo ou l'imaginer à partir des sourires radieux et immobiles ?

Comme pour répondre à sa question muette, Odile étouffe un bâillement, regarde l'heure et se lève lentement. Elle est fatiguée et bouleversée. Replonger dans le passé n'est pas une épreuve facile et les mots d'Aurore l'ont décidément troublée.

Elle enlace l'adolescente et embrasse Michelle.

« Au revoir, merci à toutes les deux pour cet après-midi.

– Bisous Odile à bientôt !

– A la semaine prochaine Odile, merci à toi. »

En refermant la porte, la vieille dame sent l'humidité de l'air. Peut-être que les genoux de Michelle ont raison, finalement. Alors qu'elle traverse la pelouse, une petite goutte vient s'écraser sur son front. Un papillon jaune et blanc l'accompagne jusqu'au portail puis s'échappe pour butiner une fleur qui pique du nez.

Odile sourit.

Épilogue

Le soir venu, Odile se rend dans la salle de bain. Contrairement à son habitude, elle se tourne pour faire face au miroir. Elle inspire fort comme si elle s'apprêtait à prendre une décision d'une importance capitale.

Et ôte ses vêtements un à un.

Elle laisse apparaître
ses bras blancs et ridés
parsemés de taches brunes
et de veines violettes.

Ses seins,
son ventre,
ses cuisses
paraissent soumis à l'attraction terrestre.
Elle frissonne.

Nue, elle s'oblige à porter un regard neuf sur son corps usé.

Et si Aurore avait raison ?

Et si j'avais des rires au creux des joues et des cheveux de la couleur des nuages ?

2 011 mots